

# LE REFUGE GENEVOIS D'UN HÉROS DES VAUDOIS DU PIÉMONT

Au temps des persécutions religieuses du XVII<sup>e</sup> siècle, le chef d'un groupe de bannis dispose d'une auberge comme base pour favoriser la résistance.



Persécutions des vaudois lors des «Pâques piémontaises» en 1655.

Gravure tirée de Jean Léger, *Histoire générale des églises évangéliques des vallées du Piémont*, Leyden, 1669. Biblioteca valdese, Torre Pellice.

Un acte de vente de 1702 trouvé aux Archives d'État de Genève a permis d'identifier la maison où vécut à Genève Josué Janavel (1617-1690), le paysan héros de la résistance armée des vaudois du Piémont. La maison était l'auberge du Flacon.

Elle était située en bas du temple de la Madeleine, à l'angle de la rue d'Enfer. Jusqu'à la mort de Janavel, le Flacon fonctionnait comme une base pour les exilés vaudois.

Janavel était arrivé à Genève en 1664 avec une quarantaine de «*Banditi*», expulsés de leurs vallées en vertu d'un accord de paix entre le duc Charles-Emmanuel II de Savoie et ses sujets vaudois. Cette convention mettait un terme à dix ans de guerres et de persécutions féroces. Janavel s'y était illustré comme chef de la

résistance armée. En avril et en mai de 1655, la population vaudoise fut massacrée et ses villages détruits et pillés à une échelle sans précédent par les troupes piémontaises et mercenaires. Alors que les autres villages avaient été ravagés en trois jours, Janavel, avec une poignée de compagnons, réussit à repousser les attaques contre son village de Rorà pendant une dizaine de jours. Ensuite, avec l'aide qui arrivait depuis l'Europe protestante, il organisa une riposte qui permit de conclure une trêve. Jusqu'en février 1664, Janavel mena une guérilla de résistance contre la politique d'anéantissement des communautés vaudoises. Lors de la «guerre des Bannis», sa tête fut mise à prix et il fut condamné en 1663 à la mise au ban avec confiscation de ses biens, torture aux tenailles

rougies au feu, mort, écartèlement du corps, retranchement et exposition de la tête sur des pieux.

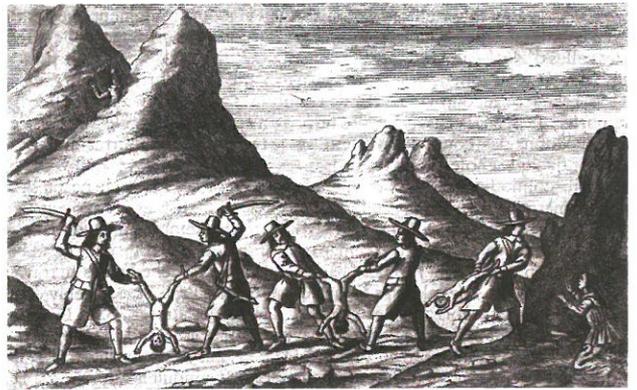
De son refuge genevois, celui qu'on surnommait «Capitaine des Vallées» continua à jouer un rôle de premier plan dans le soutien à son peuple menacé. Le comte de Brichanteau, gouverneur du duc, avait même élaboré des plans pour l'assassiner à Genève, en 1667 et en 1670. Ces projets échouèrent aussi en raison de la protection dont bénéficiait Janavel dans le bastion de l'Europe protestante. À Genève, il était placé sous l'aile des Turretini, famille de réformés italiens parmi les plus puissantes de la ville et notamment François Turretini, théologien et diplomate, figure très importante de la vie religieuse de l'époque. Depuis 1668, les cantons réformés suisses octroyaient à Janavel une rente annuelle de 100 écus d'argent.

### Les rescapés à Genève

L'activité de Janavel devient une source de préoccupations manifestes pour les autorités genevoises à partir de 1686, quand le duc Victor-Amédée II de Savoie extermine une grande partie des vaudois et expulse près de 3000 survivants vers les terres protestantes au nord des Alpes. En janvier et en février 1687, Janavel se rend au pont d'Arve pour accueillir les colonnes de rescapées et de rescapés qui, affaiblis par les durs mois d'emprisonnement dans les forteresses piémontaises, arrivent à Genève en haillons, gelés, blessés, affamés et malades. Certains meurent quelques heures après leur arrivée. Un témoin rapporte comment «ceux de la nation» font «un singulier honneur» à l'un des leurs ainsi décédé: ils forment un cortège avec «à leur tête Janavel qui en est reconnu et vénéré comme un père commun».

Après l'escale à Genève où la population les accueille avec une grande solidarité, les membres de la communauté vaudoise repartent en direction des villes protestantes de Suisse et de l'Allemagne. Très rapidement, ces personnes exilées organisent des expéditions pour retourner dans leurs vallées. Louis XIV s'en inquiète et exige des autorités genevoises de mettre fin à ces activités subversives.

En juin 1687, le gouvernement fait fouiller la maison de Janavel à la recherche d'armes et même l'expulse. Il revient trois semaines plus tard, officiellement toléré en raison de son état de santé.



Persécutions des vaudois lors des «Pâques piémontaises» en 1655. Gravures tirées de Jean Léger, *Histoire générale des églises évangéliques des vallées du Piémont*, Leyden, 1669. Biblioteca valdese, Torre Pellice.



Sur une photo prise avant 1884, la maison du Flacon à la Madeleine, au centre, avec les volets aux 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> étages, l'enseigne est suspendue à la façade; à droite, on voit le côté gauche de la façade du temple.

Photo: Henri Silvestre. Centre d'icongraphie genevoise de la Bibliothèque de Genève.

Après deux tentatives échouées, les exilés vaudois réussissent le retour avec une marche légendaire à l'automne-hiver 1689. C'est la «Glorieuse Rentrée». Janavel, vieux et malade, reste dans son logis au Flacon. C'est là qu'il a rédigé, entre l'été 1685 et 1688, les seuls écrits qu'il a laissés, les *Instructions militaires*, destinées à renforcer les capacités de résistance armée des vaudois.

Le Flacon, une auberge avec logis, constituait un lieu particulièrement bien indiqué comme domicile de l'exilé et comme lieu d'accueil des étrangers, vaudois ou autres. À la place de la Madeleine et dans ses environs immédiats, il y avait plus de 30 hôtels, auberges et cabarets sur la centaine que comptait alors la ville. Ces auberges étaient placées sous un double contrôle, à la fois des propriétaires, très souvent les familles de l'oligarchie genevoise, et des autorités qui imposaient des dispositions très strictes aux hôtes. En 1687, l'année du plus fort afflux de réfugiés huguenots et vaudois, le Petit Conseil adopta des «Instructions pour



Enseigne du Flacon exposée à la Maison Tavel. Photo: Yves Siza. Genève. Musées d'art et d'histoire.

le logement des réfugiés». Les hôtes devaient «rapporter ce qu'ils en apprendront, ne pas leur laisser porter l'épée en ville et les obliger à se retirer à huit heures du soir (...)». Il fallait indiquer le nom et l'origine des clients à la Seigneurie. Tout séjour excédant deux jours était soumis à autorisation.

Dans son logis, Janavel était à la fois protégé, mais aussi sous contrôle. En 1702, douze ans après sa mort, le Flacon sera vendu par son neveu et héritier à André Turretini, neveu de François. La nouvelle enseigne, qui porte cette date, semble indiquer qu'on voulait tourner la page, clore le chapitre du soutien genevois à la résistance des vaudois du Piémont. Avec la fin des guerres de religion, la question vaudoise ne constituait plus un enjeu géopolitique.

En 2017, l'identification de sa maison et la pose d'une plaque commémorative à l'endroit où s'élevait le Flacon auront permis de sortir Janavel d'un oubli de plus de trois siècles à Genève. ■

Tobia Schnebli

Pour en savoir davantage:

Giorgio Tourn, *Les Vaudois: l'étonnante aventure d'un peuple-église*, Turin, 2000.

Olivier Fatio, «Genève et les vaudois entre 1686 et 1689», dans *Dall'Europa alle Valli Valdesi. Atti del convegno «Il Glorioso Rimpatrio 1689-1989»*, sous la direction d'Albert de Lange, Turin, 1990.